1790.



DISCOURS

Prononcé dans le District des Capucines, lors de la visite de MM. les Maire & Officiers Municipaux de la Ville de Marseille, par M. Chéry, Avocat.

L'Impression demandée par le District.

MESSIEURS,

Nous touchons au terme de nos travaux pour la félicité publique. La Municipalité vient de renaître, & comme une belle aurore, elle annonce le jour le plus pur. Déjà les bons Citoyens se félicitent des avantages sans nombre qu'une heureuse organisation doit nécessairement procurer. L'Aristocratie humiliée se câche pour nous dérober son

déſeſpoir ; ne croyez pas cependant qu'elle ait perdu toute eſpérance de retour ; elle va redoubler ſourdement ſes efforts pour attaquer une conſtitution qui l'écraſe. Pères de la Patrie, vous qui avez été élus par le cœur de vos frères & de vos amis, vous dont les fronts ſont ceints de couronnes civiques que la liberté a elle-même treſſées; vous oppoſerez, j'en ſuis ſûr, la fermeté & la prudence, le courage & le génie, à toutes les trames ourdies par la baſſeſſe & la méchanceté : votre ſageſſe & vos lumières animeront, échaufferont tous les Membres du Corps politique dont vous êtes la tête : ils ſe prêteront des ſecours réciproques, ſi vous entretenez leur énergie & leur tendreſſe mutuelle, ſi vous maintenez entr'eux une concorde dont les nœuds s'affermiront par votre exemple : élevés à des fonctions honorables, mais pénibles, vous avez pour but de vos travaux la liberté, le ſalut du Peuple, la gloire du Monarque, la ſplendeur & la proſpérité de la Nation entière ; que les obſtacles ne vous arrêtent donc jamais ; jetez, jetez les yeux ſur nos auguſtes Repréſentans, & vous triompherez de tout en les imitant ; pour nous, nous reſpecterons en vous l'autorité ſainte du bien public. Citoyens qui m'écoutez, ſachez que tous les efforts de nos Magiſtrats ſeraient

vains, si vous ne travaillions aussi nous-mêmes à consolider l'ouvrage de la liberté naissante; gardons-nous de nos passions, de nos rivalités, de nos petites haines, de tous ces vils intérêts personnels qui faisaient sans doute notre tourment, notre honte, & les malheurs publics; nous sommes tous Membres d'un Corps régénéré; la Nation a formé un nouveau contrat social; c'est aux Français, dignes de ce beau nom, qu'il appartient d'affermir de plus en plus une constitution que tout l'univers nous enviera. Versons, versons notre sang pour la conservation d'un bonheur qui a coûté tant de peines & de travaux; nos illustres Représentans n'ont cessé de nous donner l'exemple du courage le plus soutenu, même au milieu des plus grands périls. Nous nous rendrions indignes du bienfait de la régénération, si faibles, tremblans & pusillanimes, nous ne repoussions avec vigueur, & une sainte sécurité, les traits que le despotisme abbatu & avili voudrait nous lancer encore. La Patrie est toujours en danger; volons à son secours, rallions-nous sous les drapeaux de la liberté, faisons trembler la tyrannie; c'est dans nos murs sur-tout que nous l'avons vue insulter au patriotisme, & se livrer avec audace aux derniers excès: l'oppression marchant le

front levé, armée du glaive de la justice, a frappé sans distinction, les Citoyens honnêtes, les zélés défenseurs de la cause publique. Le fer & le feu nous ont ravi des hommes utiles, & plongé des familles entières dans la désolation. Les lois ont servi la vengeance, un patriotisme hypocrite, & l'esprit de parti. Des cachots ont retenu, que dis-je... ils retiennent encore nos frères, nos proches, nos amis, à qui on a osé faire un crime de leur vertu; quoi! Magistrats vertueux & sensibles, c'est dans les fers que gémissent vos Collègues, & vous pourriez conduire les rênes de l'Administration publique, sans des mains nécessaires à qui le Peuple les a confiées ainsi qu'aux vôtres!.. Non, non, vous êtes trop justes, pour ne pas porter vos réclamations & nos vœux à l'Assemblée auguste de la Nation, & aux pieds d'un Monarque le plus justement adoré; ici, les larmes d'attendrissement me suffoquent; je suis forcé de m'arrêter.... vos momens sont précieux à la Patrie; mes Concitoyens vous attendent. Je me tais.

CHÉRY.

A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs du Roi & de la Nation. 1790.